

# Statues-menhirs et pierres levées du Néolithique à aujourd'hui



Direction régionale des affaires culturelles Languedoc-Roussillon  
Groupe Archéologique du Saint-Ponais

# Statues-menhirs et pierres levées du Néolithique à aujourd'hui

Actes du 3<sup>e</sup> colloque international sur la statuaire mégalithique,  
Saint-Pons-de-Thomières, du 12 au 16 septembre 2012

Sous le parrainage de M. Jean GUILAINE  
Professeur honoraire au Collège de France, membre de l'Institut

Edité sous la direction de  
Gabriel RODRIGUEZ  
et Henri MARCHESI

Publication réalisée grâce aux concours apportés par :

Direction régionale des affaires culturelles Languedoc-Roussillon,  
Service régional de l'archéologie

Conseil général de l'Hérault

Parc naturel régional du Haut-Languedoc

Communauté de communes de la Montagne du Haut-Languedoc

Communauté de communes du Pays Saint-Ponais

Pays Haut-Languedoc et Vignobles

Ville de Saint-Pons-de-Thomières

Groupe Archéologique du Saint-Ponais

et

UMR 5608 TRACES,

Travaux et Recherches Archéologiques sur les Cultures, les Espaces et  
les Sociétés, Université de Toulouse Jean Jaurès

UMR 5140 ASM, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes,  
Université Paul-Valéry, Montpellier

UMR 7269 LAMPEA, Laboratoire Méditerranéen  
de Préhistoire Europe Afrique, Aix-Marseille-Université

Cet ouvrage peut être commandé à :

Groupe archéologique du Saint-Ponais  
Musée de préhistoire régionale  
8 Grand'Rue  
34220 Saint-Pons-de-Thomières  
mf2b@laposte.net

Mise en page et impression : Imprimerie Maraval  
RD 612 - Z.A.E. Les Carrières - Courniou  
34220 Saint-Pons-de-Thomières

ISBN : 978-2-914825-08-5

© 2015 pour tous pays

# SOMMAIRE

**Préface :** Josian CABROL,  
*Président de la Communauté de communes du pays Saint-Ponais* .....p. 7

**Préface :** Henri MARCHESI,  
*Conservateur régional de l'archéologie Languedoc-Roussillon* .....p. 8

**Avant-propos :** Gabriel RODRIGUEZ,  
*Président du GASP* .....p. 9-11

**Introduction :** Jean GUILAINE .....p. 12-14

André D'ANNA  
*D'un colloque de Saint-Pons à l'autre, quinze ans de recherche sur les pierres dressées et la statuaire néolithique* .....p. 15-26

## Océanie et Afrique

Tamara MARIC et Henri MARCHESI  
*Pierres dressées et tiki de Polynésie orientale* .....p. 29-39

Nicolas CAUWE  
*Les statues de l'île de Pâques* .....p. 41-50

Sophie CORSON, Jean-Paul CROS, Roger JOUSSAUME, et Régis BERNARD  
*Gravures et peintures sur les stèles phalliques du site de Chelba-Tutitti en pays Gédéo (Ethiopie)* .....p. 51-66

Alain GALLAY  
*Pierres levées du Sénégal et sociétés lignagères segmentaires* .....p. 67-78

## Europe de l'Est et Asie

Viktor TRIFONOV  
*Représentation, par similitude, de l'art mégalithique dans le Caucase occidental, en Crimée et en Europe occidentale* .....p. 81-88

Jérôme MAGAIL  
*Les stèles ornées de Mongolie dites "pierres à cerfs", de la fin de l'âge du Bronze* .....p. 89-101

Ergül KODAŞ  
*Piliers au PPNA final-PPNB ancien au nord du Proche-Orient : élément symbolique ou système architectural ?* .....p. 103-114

Ergül KODAŞ  
*Les stèles d'Hakkâri 5 (nord du Proche-Orient) : nouvelles réflexions sur leur identification chrono-culturelle* .....p. 115-122

Christian JEUNESSE  
*Les statues-menhirs de Méditerranée occidentale et les steppes. Nouvelles perspectives* .....p. 123-138

## Europe de l'Ouest

Chris SCARRE

*Les pierres dressées en Grande-Bretagne : chronologie, symbolisme et traditions préhistoriques* ....p. 141-151

Jean-Marc LARGE

*L'apport nouveau des files de pierres dressées de l'île d'Hoedic (Morbihan)* .....p. 153-163

Gérard BENETEAU-DOUILLARD

*Une statuaire mégalithique par sélection des formes naturelles de la roche. Modalités d'extraction, de façonnage et de démantèlement des pierres dressées anthropomorphes en Centre-Ouest*.....p. 165-174

Luc LAPORTE

*Menhirs et dolmens : deux facettes complémentaires du mégalithisme atlantique ?* .....p. 175-191

Alain BENARD, Daniel SIMONIN, et Jacques TARRETE

*Les stèles et rochers gravés néolithiques de la moyenne vallée de l'Essonne* .....p. 193-209

Jean-Luc RENAUD

*Menhirs d'Eure-et-Loir, inventaire, découvertes et enseignements* .....p. 211-218

Joël LECORNEC

*Pierres dressées armoricaines de l'âge du Fer* .....p. 219-225

Patrick Le CADRE

*Stèles de l'âge du Fer en Loire-Atlantique* .....p. 227-229

Joël LECORNEC

*De nouvelles gravures mégalithiques armoricaines*.....p. 231-234

Bertrand POISSONNIER

*Expérimenter l'érection mégalithique : une aide à la lecture archéologique des pierres dressées* ....p. 235-240

## La Méditerranée

Manuel CALADO

*Menhirs of Portugal : all Quiet on the Western Front ?* .....p. 243-253

Ana Lúcia FERRAZ SÁ VIANA

*Nouvelles données sur les stèles décorées néolithiques de l'Alentejo Central (Portugal)* .....p. 255-267

Pablo MARTINEZ-RODRIGUEZ, Andreu MOYA i GARRA et Joan B. LOPEZ MELCION

*Catalunya, tierra de colosos. Las estatuas-menhires decoradas del Neolítico final-Calcolítico catalán : singularidades y vínculos con la estatuaria del Midi francés*.....p. 269-284

Florian SOULA

*Les pierres dressées de Sardaigne : statues-menhirs et monolithes décorés. Chronologie, géographie, nouvelles hypothèses*.....p. 285-297

Franck LEANDRI, Kewin PECHE-QUILICHINI et Joseph CESARI

*Iconographie comparée et contextualisée des statues-menhirs corses et des bronzetti anthropomorphes sardes* .....p. 299-311

André D'ANNA

*Les pierres dressées et les statues-menhirs de Corse : contextes, chronologie, origines* .....p. 313-327

Pierre-Jérôme REY, Odile FRANC, Bernard MOULIN et Serge FUDRAL

*Nouvelles données, nouveau regard sur le cercle de pierres dressées du col du Petit-Saint-Bernard (Savoie - Val d'Aoste)*.....p. 329-344

Marc et Marie-Christine BORDREUIL <i>Les pierres levées et statues-menhirs néolithiques porteuses de cupules, dans le midi de la France</i> .p. 345-350	
Gabriel RODRIGUEZ <i>La statuaire et les saintponiens en Haut-Languedoc</i> .....p. 351-365	
Michel MAILLÉ <i>Menhirs et statues-menhirs : témoins de territoires disparus ?</i> .....p. 367-380	
Joan B. LÓPEZ MELCION, Andreu MOYA GARRA et Pablo MARTÍNEZ RODRÍGUEZ <i>Els Reguers de Seró (Artesa de Segre, Catalogne) : Un nouveau mégalithe avec des statues-menhirs anthropomorphes sculptées en réemploi</i> .....p. 381-396	
Philippe GALANT, Richard VILLEMÉJEANNE, Aurélien ÉTIENNE, Laurent BRUXELLES et Jean-Yves BOSCHI <i>Découverte de deux stèles en contexte Néolithique final sur le site de la Baumelle à Blandas (Gard)</i> ....p. 397-405	
Jean GASCÓ et Michel MAILLÉ <i>A propos de la fouille datée de menhirs et de statues-menhirs en place : les exemples de Montalet (Lacaune, Tarn) et de Saint-Bauzille (Les Verreries-de-Moussans, Hérault)</i> .....p. 407-422	
Philippe HAMEAU <i>Les versions peintes et gravées des figures de l'expression mégalithique</i> .....p. 423-432	
Dominique GARCIA et Philippe GRUAT <i>Stèles, stèles-panoplie et bustes du Premier âge du Fer en Gaule méridionale. État de la question</i> ..p. 433-442	
Primavera BUENO RAMIREZ, Rodrigo BALBIN BEHRMANN et Rosa BARROSO BERMEJO <i>Human images, images of ancestors, identity images. The south of the Iberian Peninsula</i> .....p. 443-455	
Laurence PINET et Pierre ROSTAN <i>Une nouvelle stèle ornée dans les Alpes méridionales (Tallard, Hautes-Alpes)</i> .....p. 457-463	
Noisette BEC DRELON <i>La stèle du Mas Delon (Le Puech, Hérault) : analyse morpho-typologique et implantation d'un mégalithe en Lodévois</i> .....p. 465-469	
Richard PELLE <i>Un menhir découvert sur le littoral languedocien, à Mauguio (Hérault)</i> .....p. 471-475	
Christian SERVELLE <i>De la matière première aux gestes du sculpteur : limites d'interprétation des statues-menhirs du Haut-Languedoc et du Rouergue</i> .....p. 477-482	
Jean-Paul CROS, Jean-Claude RIVIERE, Jean GASCÓ <i>Compte-rendu des débats</i> .....p. 483-497	

### Conclusion

Jean GUILAINE <i>Quatre jours parmi des pierres dressées</i> .....p. 499-503	
---	--

# *Une statuaire mégalithique par sélection des formes naturelles de la roche*

## *Modalités d'extraction, de façonnage et de démantèlement des pierres dressées anthropomorphes en Centre-Ouest*

Gérard Benéteau-Douillard

### Résumé :

Le complexe mégalithique du Bois de Fourgon à Avrillé (Vendée), composé d'alignements courts de menhirs géants, de quelques tertres et coffres mégalithiques, possède plusieurs stèles anthropomorphes sexualisées et un fragment de statue-menhir. Deux phases architecturales et culturelles distinctes y ont été reconnues. Les fouilles et études diverses ont également mis en évidence le démantèlement volontaire des stèles anthropomorphes par les constructeurs postérieurs. Cette iconoclastie s'est tout particulièrement matérialisée par la décapitation des monolithes anthropomorphes et par la volonté très claire de maintenir en place les traces du rituel de démolition. Les traces de finition réalisées sur les blocs amenaient à s'interroger sur les formes originelles choisies, tant celles-ci semblaient avoir participé naturellement à une sélection des composantes architecturales. L'étude des blocs en partie travaillés, encore rattachés à la matrice rocheuse sous-jacente, a démontré un véritable choix esthétique et anthropomorphique des formes sélectionnées. Ces formes naturelles possédaient peut-être un « statut » conceptuel prégnant dans l'esprit des architectes préhistoriques, définissant par là une harmonisation préétablie des silhouettes.

### Abstract:

*The megalithic complex of the Bois du Fourgon at Avrillé (Vendée) consists of short rows of large menhirs and a number of cairns and megalithic cists. It also includes several anthropomorphic gendered stelae and a fragment of statue-menhir. Two distinct architectural and cultural phases can be identified. Excavations and other studies have also documented the intentional dismantling of the anthropomorphic stelae by the later builders. This iconoclasm is marked in particular by the decapitation of the anthropomorphic monoliths and by the clear desire to leave visible signs of the ritual of demolition. The surface finishing applied to the blocks raises the question of the original shapes of the stones that were chosen, the latter seeming to have been selected in their natural state for their suitability for the complex. The study of partly worked blocks still attached to the underlying bedrock has demonstrated the aesthetic and anthropomorphic qualities that were taken into consideration when selecting the individual stones. These natural shapes may have held a powerful conceptual status in the beliefs of the prehistoric architects, denoting a predefined harmonisation of the silhouettes.*

**Mots clés :** menhirs, anthropomorphe, iconoclastie, stèles, concept, choix, formes, démantèlement.

**Keywords:** menhirs, anthropomorph, iconoclasm, stelae, concept, choice, shapes, dismantling.

Le complexe mégalithique du Bois de Fourgon est localisé au cœur d'une grande zone mégalithique, en bordure de l'Océan Atlantique, au sud de l'embouchure de la Loire et au nord de l'île de Ré (fig. 1 et 2). Dans cet espace rétro littoral, où les calcaires jurassiques du Bassin Aquitain entrent en contact avec les derniers granites du Massif Armoricaïn, s'étend une grande zone mégalithique d'une dizaine de kilomètres de long, sur sept de largeur. Elle couvre sept communes et totalise, au dernier inventaire, 109 mégalithes. Les pierres dressées, de toutes dimensions et d'architectures diverses, constituent l'essentiel de cet inventaire, renforcé par 25 dolmens, dont un dolmen à portique, comptant parmi les plus volumineux de l'Ouest de la France. D'autres structures liées au mégalithisme sont également présentes, comme les carrières mégalithiques (une dizaine de connues) et 3 tertres bas.

Depuis le milieu des années 80, plusieurs fouilles ont permis d'éclaircir les horizons culturels des populations ayant érigé ces monuments, comme celle conduite sur le cairn du Pé de Fontaine, sur la commune du Bernard (Joussaume 1989). Les premiers menhirs et groupes de menhirs voient leur étude débiter lors de ces mêmes années (Benéteau 1988). Les travaux de notre équipe se concentrèrent sur le Bois de Fourgon, sollicités par la densité des monuments existants, potentiellement bien conservés par leur enclavement dans un bois très ancien ; d'autant qu'aucune étude ne semblait y avoir été effectuée. Les nombreuses campagnes de fouilles réalisées pendant 15 ans sur ce site majeur, pour les pierres dressées du Centre Ouest Atlantique, s'attachèrent à analyser méthodiquement les systèmes d'implantation, d'organisation et de conception des diverses architectures mégalithiques du complexe.



Fig. 1 - Carte de situation du Bois de Fourgon .

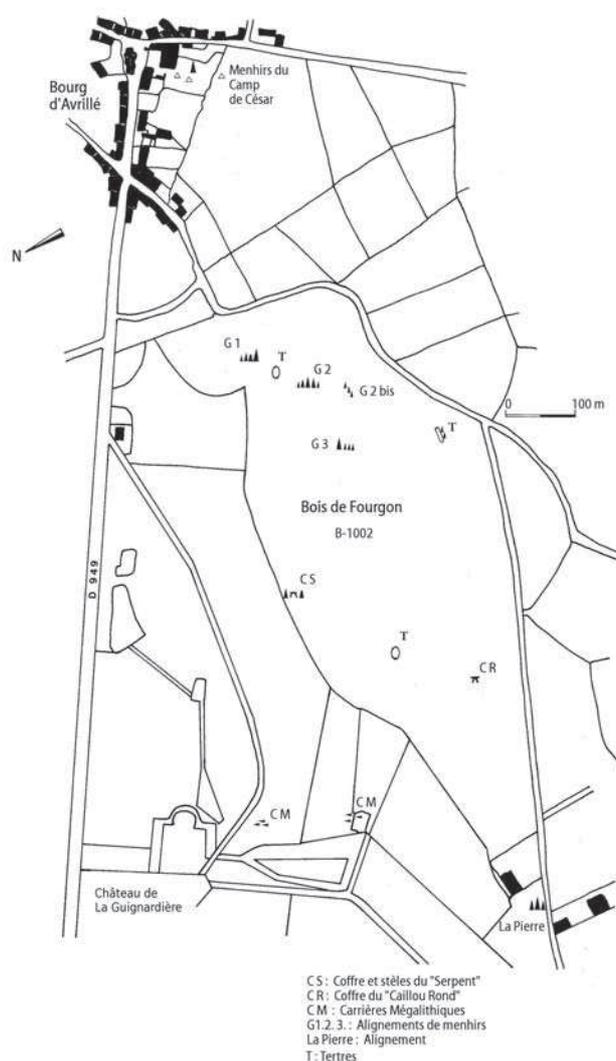


Fig. 2 - Plan du complexe du Bois de Fourgon.

## 1. Le complexe mégalithique du Bois de Fourgon

### 1. 1. Les différents monuments

Le Bois de Fourgon constitue un espace forestier d'environ 20 ha, connu comme tel au moins depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle. Quelques mégalithes identifiés au cours du XIX<sup>e</sup> siècle furent classés au titre des monuments historiques sur la liste de 1887, ce qui leur octroyait une protection efficace contre l'extension du bourg

d'Avrillé, engagée au tout début des années 1980. Aucune recherche n'y avait donc été réalisée lorsque notre équipe s'attela à son étude, à partir de 1987, année du premier sondage. L'inventaire réalisé jusqu'à présent, encore loin d'être exhaustif, totalise 12 locus dont la plupart sont liés au mégalithisme, alors qu'une importante occupation mésolithique, mise en évidence à plusieurs reprises lors des différentes fouilles et confirmée par deux datations <sup>14</sup>C (milieu du VIII<sup>e</sup> millénaire), cale la base des niveaux néolithiques, sans hiatus stratigraphique important.

Sur ce socle mésolithique, les structures complexes d'une enceinte fossoyée à palissade ont été identifiées. Le fossé courbe semble en effet avoir contenu l'implantation d'une palissade de type claie, à double paroi de bois et remplissage interne réalisé à base d'arène locale, dont l'épaisseur moyenne est estimée à une trentaine de centimètres. Cette enceinte, interprétée dans un premier temps comme un habitat, s'apparenterait plutôt à une structure culturelle associée à la première phase du mégalithisme local ; hypothèse accréditée par deux fenêtres stratigraphiques et un mobilier commun. Son horizon culturel se rattacherait à un faciès local des premiers temps du Néolithique moyen 1 du Centre Ouest, mais présentant également plusieurs vecteurs du Néolithique ancien côtier. De plus, bien que cette enceinte n'ait fait l'objet que d'une dizaine de sondages et de quatre fenêtres exploratoires, sa superficie estimée paraît importante. Plusieurs plateformes terrassées, courbes et de grandes superficies, occupent également certains secteurs du bois ; elles ne sont pas interprétées pour l'instant, de même que quelques élévations de terrain, visiblement d'origine anthropique. Trois tertres bas, dont un possède une « armature » mégalithique, ont également été reconnus.

Les architectures les plus remarquables, dont il est question dans cet article, sont représentées par les alignements courts de grands menhirs, au nombre de quatre, répertoriés selon les appellations suivantes (G pour « groupe ») : Alignement G1 (4 pierres), alignement G2 (5 pierres), alignement G3 (4 pierres) et alignement de « La Pierre » (3 pierres). Ces alignements, leurs implantations et leurs typologies, ont été décrits et leurs fouilles publiées dans une thèse de l'EHESS en 1999, qui comprenait également l'étude des menhirs de la zone mégalithique d'Avrillé-Le Bernard (Benéteau 1999). Ces constructions se caractérisent par la monumentalité de leurs pierres et la régularité stylistique de leurs architectures. Il existe également un mégalithisme plus modeste, mais aussi plus ancien, dont il subsiste de nombreux et précieux éléments d'architecture. Tout d'abord, au moins trois coffres, dont un est inclus dans une ligne de pierres

dressées anthropomorphes ; puis une petite file de trois pierres, dont une est anthropomorphe.

## 1. 2. Les deux phases reconnues

La première étape mégalithique du complexe est représentée par des monuments de petite taille, comprenant les trois coffres cités qui ont fait l'objet de fouilles exhaustives et d'études structurelles complémentaires. Le premier de ces coffres fut découvert lors des fouilles de l'alignement G1. Très vite, l'ancienneté et la différenciation culturelle du monument furent reconnues : mobilier différent, structures mégalithiques en partie bouleversées. La céramique collectée s'apparentait à un Néolithique moyen, alors que celle de l'alignement se positionnait au début d'un Néolithique récent.

La découverte d'une tête de statue-menhir réemployée dans le blocage d'un des grands menhirs de l'alignement G2 voisin, renforçait l'existence de monuments plus anciens, induisant de surcroît la présence possible d'une statuaire mégalithique. La fouille et l'étude du mégalithe dit « du Serpent », validait définitivement l'anthropomorphisme de certaines pierres de ces mégalithes anciens, par la découverte de trois stèles anthropomorphes, dont deux avaient été décapitées. Il devenait également évident qu'une très probable activité iconoclastique avait été perpétrée, par une population postérieure aux constructeurs des premiers mégalithes. Le coffre avait été vidé, son contenu dispersé en périphérie et toute la file de pierres, totalisant cinq blocs, avait été abattue ; alors que la plus grande des trois stèles anthropomorphes n'avait cependant pas été décapitée. Le troisième coffre, dit « du Caillou Rond », qui échappa semble-t-il à ces destructions, dévoilait une architecture mégalithique véritablement archaïque et un viatique se limitant à un tesson de facture Néolithique ancien (Benéteau 2012).

Plus récemment, la fouille d'une petite file de trois blocs, livrait une autre pierre anthropomorphe, sexuée puisque possédant deux seins ; décapitée elle aussi. Plusieurs dépôts de céramiques et d'objets lithiques, associés aux bases des monolithes furent mis en évidence ; dont un bol-puisoir complet protégé dans une sorte de petit « tabernacle » en mortier d'arène locale, positionné au pied de la stèle anthropomorphe féminine. Les restes d'un petit foyer, découvert sur le fond de la fosse du menhir 1 de cette architecture, permettait un comptage  $^{14}\text{C}$  : Lyon-7673 (GrA) – âge  $^{14}\text{C}$  :  $5755 \pm 40$  – âge calibré : 4708 à 4498 av. J. -C. Ce qui positionne donc bien le premier mégalithisme du complexe au tout début du Néolithique moyen 1.

La seconde phase mégalithique apparaît au début du Néolithique récent, vers 3400 av. n. è., soit environ

mille deux cents ans après la première période. Elle se matérialise par la construction d'alignements courts, rassemblant un nombre limité de blocs au sein desquels se remarque un monolithe nettement plus volumineux que les autres. Ces menhirs « géants » peuvent atteindre 7 m de hauteur, comme pour le menhir du « Camp de César », dressé à 700 m au nord-est du Bois de Fourgon. Le plus important du complexe reste le menhir central de l'alignement G1, avec ses 6 m de hauteur pour un poids estimé à 40 tonnes.

Tous les artefacts découverts dans les fouilles de ces alignements courts sont interprétés comme des bris d'objets résultant des divers travaux dus aux opérations de construction. Aucun dépôt typique n'a été observé. Un style architectural très net se détache de ces alignements dont une modélisation a pu être différenciée en trois types distincts (Benéteau 1999).

1. Les alignements en frontispice ou en façade, qui comprennent toujours un nombre impair de blocs, positionnant leur plus haut menhir au centre de la ligne.

2. Les alignements en cortège, qui totalisent invariablement quatre blocs, dont le plus imposant se place à l'extrémité de la ligne, au sud ou au nord.

3. Les alignements à satellite, dérivés du premier type, qui possèdent un monolithe éloigné du groupe principal.

Tous ces alignements courts sont orientés, grosso modo, suivant un axe nord-sud et les blocs présentent leurs faces plates orientées à l'est ; faces qui correspondent aux plans d'arrachement du lit de carrière (Benéteau 1999). Les trois alignements courts fouillés dans le complexe, sur les quatre existants, ont tous dévoilé la présence de mégalithes antérieurs. Le cas de l'alignement G1 est révélateur de ce phénomène de substitution des architectures ; les constructeurs de grandes pierres ayant volontairement implanté leur menhir géant au milieu du coffre ancien. De même, dans l'alignement de « La Pierre », un monolithe issu d'un mégalithe antérieur a été trouvé en réemploi dans la fosse de calage du grand menhir central (Benéteau 2012), tout comme la tête de statue-menhir découverte dans les calages de la fosse du grand menhir de l'alignement G2. Dans ce dernier alignement, l'unique menhir de grès connu possédait lui aussi, sous les calages de sa fosse, les restes d'un petit foyer qui permirent une datation  $^{14}\text{C}$  : Gif : 10311 :  $4490 \pm 70$  BP – soit : 3356-2926 BC.

Les implantations architectoniques des blocs de ces alignements furent réalisées selon une méthodologie similaire pour tous les monuments fouillés, ce qui

permet de proposer l'hypothèse selon laquelle ces alignements furent érigés sur une période courte, de l'ordre d'une génération ou deux (Benéteau 1999).

Enfin, les pentes situées à la lisière ouest du bois, sur les bords du ruisseau de la Guignardière, montrent encore de gros affleurements tabulaires, sphéroïdes ou ruiniformes, dont la plupart révèlent de nombreuses traces d'extractions préhistoriques. L'un de ces chaos granitiques a fait l'objet d'une fouille poussée et d'une étude morphologique et structurelle des blocs encore en place. Cette carrière mégalithique dite « de L'Hirondelle » possède toujours un énorme monolithe, d'environ 30 t, en cours d'extraction et trois autres blocs plus petits issus de sphéroïdes. L'étude de cette carrière sera déterminante pour la compréhension des méthodes employées dans les choix et les techniques utilisées pour l'extraction des grosses masses granitiques.

## 2. L'anthropomorphisme des pierres

### 2. 1. Les grands menhirs

Malgré leurs dimensions importantes, certains menhirs des alignements courts présentent des silhouettes nettement anthropomorphes, caractérisées soit par un épaulement dégageant une tête bien marquée, soit par un rétrécissement de la base et du sommet développant un hanchement central évoquant une silhouette plutôt féminine. C'est le cas du menhir central de « La Pierre » sur lequel s'observent de grossiers enlèvements de matière, du niveau du sol jusqu'à plus de un mètre. Cet effet esthétique peut s'interpréter comme une volonté de sexualisation de certains grands menhirs par l'attribution d'un hanchement féminisant le monolithe.

Le mégalithe du complexe le plus représentatif de cet anthropomorphisme monumental reste le grand menhir central de l'alignement G2 qui possède un épaulement particulièrement évocateur et découpe le sommet en forme de tête (fig. 3 : n° 3). Ce type d'anthropomorphisme est connu depuis de nombreuses années et l'on peut évoquer l'exemple des menhirs et stèles d'Yverdon, en Suisse (Voruz 1987). En Bretagne, ils sont légions et lors des travaux

réalisés sur les alignements de Monteneuf, plusieurs menhirs anthropomorphes y ont été identifiés (Lecerf 1999). En fait, il existe beaucoup de menhirs de ce type et, *a contrario*, ceux-ci montrent un façonnage grossier, voire rudimentaire, sans finition élaborée du surfaçage de la roche ; ce qui a longtemps contribué à développer une réserve non dénuée de scepticisme à l'encontre de ce type de pierre dressée. Le travail de régularisation des menhirs du Bois de Fourgon entre dans ce cas d'espèce et la grossièreté du travail réalisé sur ces monolithes contraste nettement avec la témérité technique et sociale développée pour la construction de tels monuments. Cependant, l'aspect minéral brut de ces masses que nous observons de nos jours, ne constitue sans doute que le support dépouillé d'une architecture qui fut à l'origine possiblement peinte, comme ce fut le cas pour les églises romanes ou certains temples grecs.

Le cas des fresques des dolmens espagnols et portugais, protégées par la relative isolation des chambres mégalithiques, permet d'évoquer sérieusement une telle hypothèse (Devignes 1993). On citera pour leur intérêt primordial les peintures des dolmens d'Azutan, de Cova d'en Daïna ou du dolmen en V de Soto près de Huelva. Il faut également rappeler la présence d'un fragment de menhir peint sur le célèbre site de Caramujeira, dans le sud du Portugal, porté à la connaissance par le préhistorien portugais M. Varela Gomes. Enfin, plus récemment (2012), l'équipe de P. Bueno Ramirez et R. de Balbin Behrman mettait en évidence la présence de peintures dans le dolmen H du cairn de Barnenez.

D'autre part, les traces observées sur les grands menhirs du complexe traduisent l'utilisation de marteaux ou de masses de forts calibres, de l'ordre de 5 à 6 kg ; poids évalués par les essais réalisés sur des blocs naturels. Malgré cela, les stigmates d'extraction ne sont pas toujours effacés et certains de ces menhirs sont quasiment bruts d'arrachement. Manifestement l'esthétique de chaque menhir ne fut pas toujours recherchée, en dehors d'un profil général, homogénéisé par une possible décoration polychrome.

### 2. 2. Le mégalithisme initial

Contrairement aux colosses de pierres des alignements courts, la première phase mégalithique du complexe révèle la genèse d'une véritable statuaire mégalithique et démontre un esthétisme et une technicité plus recherchés dans la conception des diverses réalisations des monolithes anthropomorphes. Preuve en est sur la

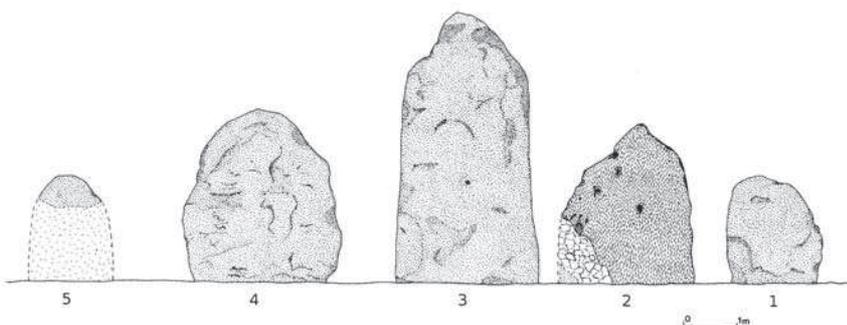


Fig. 3 - Façade est de l'alignement G2.

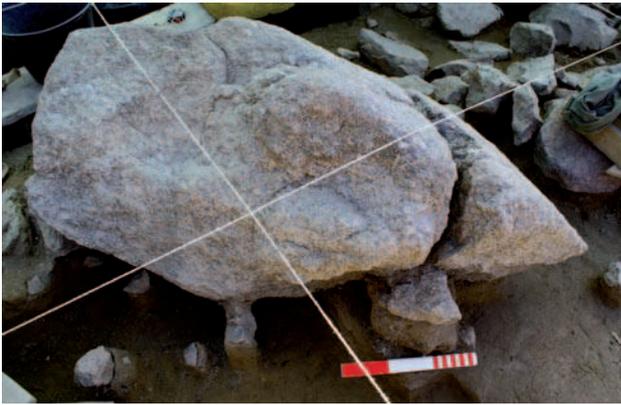


Fig. 4 - Pierre anthropomorphe féminine du locus G2 bis.

« dame » du locus G2 bis, monolithe en granite de 1,43 m de longueur qui possède deux seins, oblongs, de facture archaïque il est vrai ; mais ces « appendices » sont bien placés anatomiquement pour en déterminer la réalité (fig. 4). Cette partie du corps a été réalisée par enlèvements grossiers au moyen d'outils volumineux, tout comme le creux ventral. La silhouette générale définit un losange dont le profil marque une légère cambrure postérieure, alors que le visage n'est représenté que par une arête faciale verticale. Quelques enlèvements situés à gauche et à droite, à l'emplacement des bras, pourraient participer à une évocation de leur représentation.

En dehors de la tête de statue-menhir découverte en réemploi dans le calage d'un grand menhir, plusieurs stèles anthropomorphes ont été découvertes parmi les éléments mégalithiques du « Serpent ». La seule et la plus haute, qui ne fut d'ailleurs pas décapitée, reste la plus élaborée de toutes et montre plusieurs surfaces travaillées, parfois avec finesse.

L'épaulement a été réalisé avec maîtrise et les enlèvements de matière ont été effectués avec un soin évident. Le profil latéral évoque un ventre et une légère poitrine, placés anatomiquement aux bons endroits. Là aussi, on ressent les difficultés du sculpteur dans l'élaboration d'une œuvre qu'il ne

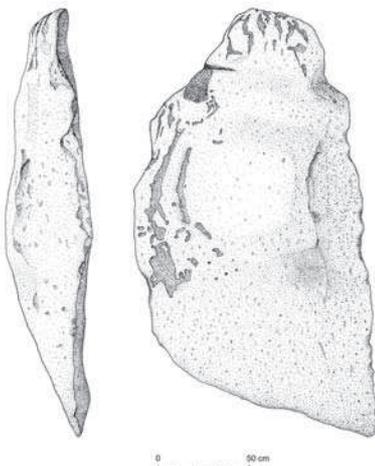


Fig. 5 - Stèle anthropomorphe du locus du « Serpent »

maîtrise pas complètement. Les détourages de matière sont cependant très probants (fig. 5). Plusieurs sillons de piquetage, de l'épaule au flanc droit, évoquent la représentation d'un bras, alors que les sillons sommitaux ne traduisent qu'un phénomène d'érosion post-mégalithique, prouvant la longue verticalité du bloc (Sellier 1991). On constate donc un travail plus technique et une recherche plus approfondie du détail et des formes par les sculpteurs de la première phase mégalithique, par rapport à leurs « successeurs ».

### 2. 3. L'iconoclastie

Les fouilles réalisées sur les mégalithes de la première phase du complexe dévoilèrent de nombreuses traces de fracturation de certaines stèles anthropomorphes, ainsi que le démantèlement de deux des trois coffres dont le contenu avait clairement été éparpillé. Le phénomène fut particulièrement mis en évidence par la découverte de la tête de la seule statue-menhir repérée à ce jour sur le complexe, probablement contemporaine des autres stèles aux extrémités céphaliques pourtant moins élaborées. Cette tête provient d'un monolithe en granite porphyroïde local, sur lequel on perçoit au moins deux traces d'entailles qui trahissent l'opération de décapitation ainsi qu'un sillon, situé sous l'œil gauche, qui résulte lui, d'un « loupé » d'une des percussions. La tête (et probablement l'ensemble du bloc) a distinctement subi l'action d'un feu (fig. 6). Cette œuvre qui est assez bien réalisée, souffre des restes d'un « crapaud », occasionnant un méplat sur le côté gauche de la tête. Le visage est caractérisé par deux cupules allongées, verticales, dégagant un nez au piquetage régulier. La nuque, comme l'arrondi sommital, a été réalisée par un piquetage plus rugueux. Aucun autre élément de cette statue-menhir n'a été retrouvé jusqu'à présent et son implantation originelle est inconnue. Son réemploi dans les calages du grand menhir central de l'alignement G2, n'est sans doute pas fortuit et peut correspondre à l'expression d'une appropriation culturelle du territoire par les nouveaux constructeurs de grandes pierres.

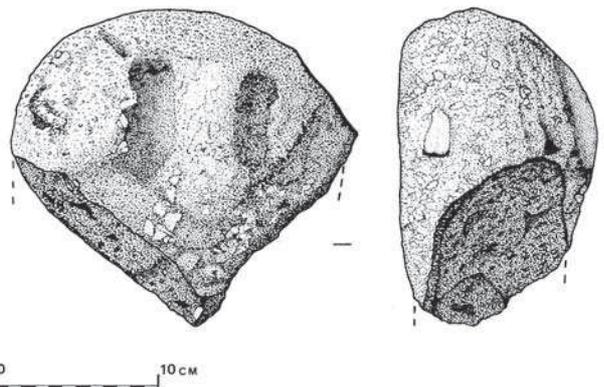


Fig. 6 - Tête de statue-menhir.

Cependant, il n'existe actuellement aucune preuve que le phénomène d'iconoclastie observé sur le site du Bois de Fourgon soit le résultat de l'arrivée « brutale » d'une population nouvelle, détentrice d'une symbolique mégalithique différente. Le hiatus stratigraphique observé lors des fouilles évoque plutôt une longue période de temps, propice à divers scénarios culturels ; comme celui d'une évolution locale du symbolisme mégalithique sur lequel nous n'avons, pour l'instant, aucun élément probant.

Le mégalithe du « Serpent », quant à lui, possède trois stèles anthropomorphes dont deux ont aussi été décapitées. Celles-ci étaient implantées l'une devant l'autre, séparées par un espace d'environ 50 cm. Les deux pierres ont été sectionnées suivant une méthode bien définie qui consistait à réaliser une petite saignée en forme de cupule allongée, pratiquée au niveau de la partie antérieure du cou. Cette cupule servit de guide au poinçon qui permit la décapitation par percussion indirecte. Pour la plus grande des deux stèles, un bloc allongé, placé précisément sous le cou, fonctionna comme une enclume lors de la frappe de décapitation.

Le locus G2bis et sa « dame », également décapitée, entérine ce phénomène d'iconoclastie du mégalithisme initial.

Mais qui étaient les iconoclastes ? Tout plaide en faveur des constructeurs de la seconde période ; probabilité induite par les implantations de leurs menhirs géants réalisées directement sur les architectures des premiers ou par le réemploi possiblement symbolique de certains éléments mégalithiques. De plus, le maintien en l'état des traces de cette iconoclastie, plus particulièrement sur les pierres anthropomorphes, en conservant sur place les « têtes coupées », traduit un probable cérémonial réglant le déroulement de ces pratiques

### **3. La sélection et le choix des formes sur les affleurements**

#### **3. 1. Les blocs sélectionnés sur les gisements-carrières du complexe**

La plupart des grands menhirs de la seconde phase mégalithique sont issus d'affleurements tabulaires granitiques, émergeant sur les pentes de la rive gauche du ruisseau de la Guignardière, qui coule en contrebas du Bois de Fourgon. On y voit aussi d'autres volumes de pierre, constitués par des sphéroïdes granitiques, souvent parcourus de filons d'aplite ou de quartz. Ces masses permettent d'obtenir deux blocs, en pratiquant le fendage sur les lignes de filon. Les sphéroïdes sont des boules aplaties dont le choix semble avoir été guidé par la présence d'un filon axial et par une forme plutôt allongée, favorisant l'obtention de monolithes

offrant une silhouette généralement élancée. Plusieurs exemples de la méthode employée sur ces volumes de granite ont été découverts et la chaîne opératoire démontrée.

Les plus grands menhirs sont tous issus de masses granitiques tabulaires beaucoup plus volumineuses, obtenues en utilisant préférentiellement les fentes de décompression de la roche, parfois en suivant un filon d'aplite. Le gisement de la carrière mégalithique de « L'Hirondelle » livre un exemple particulièrement probant (fig. 7). Ces opérations ont manifestement demandé un véritable savoir faire dans les techniques d'arrachement des masses de roches ainsi que pour leur extraction des gisements. De plus, ces blocs semblent bien avoir été sélectionnés en amont, par les carriers, en fonction des formes anthropomorphes naturelles, puis marqués avant l'extraction. En effet, plusieurs grands menhirs, mais surtout les anthropomorphes, possèdent une ou deux cupules sur l'une de leurs faces, parfois sur un flanc, comme pour le menhir central de « La Pierre » ou comme la « cupule-nombril » du grand menhir central de l'alignement G2. Sur le bloc encore posé sur sa matrice rocheuse, dans la carrière de « L'Hirondelle », deux cupules ont été gravées suivant le grand axe de la face anthropomorphe naturelle. Sur un autre affleurement considérable, voisin d'une centaine de mètres, une cupule artificielle de 8 cm de diamètre a été réalisée sur un des flancs pentus du gisement. Elle est très comparable, en forme et dimension, à celle qui se voit sur la face est du grand menhir central de l'alignement G2. Ces cupules ne s'observent pas sur les blocs du mégalithisme initial du complexe.

#### **3. 2. Les premiers mégalithes**

Tout d'abord, on notera la modestie des volumes employés par les premiers constructeurs pour des poids ne dépassant pas 4 t et qui se limitent à deux faciès d'érosion. De fait, les premiers carriers se sont essentiellement approvisionnés sur des affleurements en dôme, de faibles surfaces possédant des sillons



Fig. 7 - Bloc tabulaire en carrière.

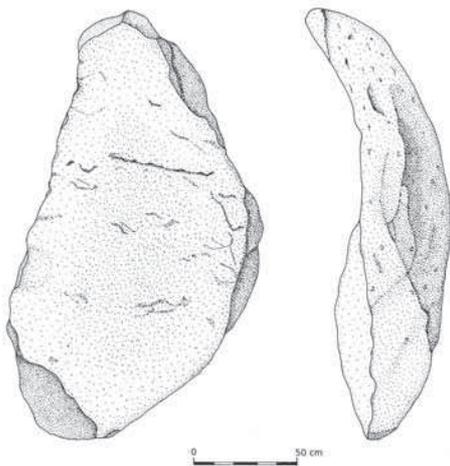


Fig. 8 - Menhir en écailles du locus G2 bis.

d'érosion périphérique. Ils obtiennent à partir de ces émergences légèrement bombées, des monolithes en écaille qui constitueront la majorité des stèles anthropomorphes connues dans le Bois de Fourgon, ou même de simples pierres dressées, comme le menhir 1 du locus G2 bis (fig. 8). Ces écailles déterminent des tranches de pierre de faible épaisseur, qui facilitent la réalisation de silhouettes anthropomorphes ; volumes et procédés employés pour la fabrication des trois stèles anthropomorphes du mégalithe du « Serpent ».

Les secondes formes granitiques utilisées sont les émergences en piédestal ou en dorsale, qui fournissent des volumes plus massifs permettant l'obtention de formes anguleuses et encouragent la création d'un anthropomorphisme plus élaboré, comme pour la stèle sexuée du locus G2 bis. Ces émergences en piédestal possèdent, souvent à leur base, des sillons d'érosion qui les ceinturent et facilitent leur extraction. Leur façonnage va cependant poser quelques difficultés aux sculpteurs qui ne pourront éviter l'emploi de marteaux assez lourds.

D'autres petits blocs, plus ou moins parallélépipédiques, issus d'émergences tabulaires orthogonales, fortement diaclasées, participent à la construction des coffres : mais leurs formes naturelles ne paraissent pas avoir été modifiées.

#### 4. Les modes d'exploitation et de façonnage des blocs

##### 4. 1. L'extraction de la roche

Lors de l'identification des affleurements-carrières, un grand menhir en cours d'extraction nous a livré l'une des méthodes d'exploitation des gisements. Les grands menhirs furent extraits selon une procédure d'encochage, réalisée sur les failles de décompression du granite, associée à un apport de contre-cales en quartz ou en aplite. Ce procédé des contre-cales

consiste à maintenir l'espace obtenu par le gonflement de coins de bois, en augmentant progressivement l'épaisseur des cales et des coins, afin d'obtenir un élargissement assez important de la faille pour y placer de puissants leviers qui permettent le ripage du bloc sur sa matrice rocheuse. L'encochage se définit par une série d'encoches réalisées sur une fente de décompression, au moyen d'un pic en roche dure (quartzite, par exemple). Dans un second temps, un coin de bois biseauté est enfoncé « à la frappe », puis arrosé d'eau. Le gonflement entraîne l'arrachement du bloc en quelques jours, après plusieurs opérations similaires successives, assistées par les contre-cales de pierres.

Les masses sphéroïdes, quant à elles, sont fendues en deux parties suivant leur ligne de filon axial, selon un principe assez similaire au précédent, mais sans encochage, bien que des traces d'éclatement localisé furent repérées sur les bords des filons. Les deux menhirs latéraux de l'alignement de « La Pierre » ont été obtenus de cette manière (Benéteau 2009).

Quant aux mégalithes de la phase initiale, ceux-ci paraissent bien avoir été extraits selon des procédés similaires, en dehors du fait qu'ils ne sont issus que de modestes volumes ou d'écailles de faibles épaisseurs. Seuls les blocs provenant des affleurements en fort relief, comme les émergences en piédestal, qui présentent souvent à leur base des sillons d'érosion faillés, favorisent des extractions plus volumineuses obtenues par éclatements aux coins. Ce fut le cas du bloc de la stèle anthropomorphe sexuée du mégalithe G2 bis, où plusieurs éclatements biseautés sont observables sur les flancs du monolithe.

##### 4. 2. Les modalités de façonnage esthétique des formes

L'anthropomorphisme naissant du mégalithisme initial du Bois de Fourgon s'est donc développé sur les bases de deux formes naturelles exploitées : les écailles issues de dômes plus ou moins prononcés et les volumes en piédestal.

L'exemple de la stèle 4 du mégalithe du « Serpent » est révélatrice des méthodes employées par les sculpteurs préhistoriques pour obtenir une esthétique anthropomorphe, provenant d'une préforme naturelle choisie, évoquant déjà un profil humain. La silhouette naturelle, quasi aboutie, de cette longue écaille de granite, a été presque entièrement travaillée ; mais seulement sur sa face d'affleurement et sa partie sommitale (fig. 5). La face d'arrachement est restée brute. Le côté droit de l'épaule est en partie naturel, alors que le gauche a été intégralement façonné par martelage, puis achevé par un bouchardage assez régulier. Sous l'épaule droit,

se remarque une forme en « épaulette » réalisée par un piquetage régulier et dense. Sous cette figure, se développent plusieurs sillons piquetés qui définissent une sorte de long bourrelet courbe. Au centre, la stèle est bombée et cette convexité est séparée d'un second bombement, moins prononcé, situé sur le haut de la pierre, immédiatement sous la tête. La concavité séparant les deux courbures a été martelée, ainsi qu'une partie de la zone située sous la tête. De tels reliefs peuvent faire interpréter cette stèle anthropomorphe comme étant féminine, avec un ventre proéminent et le modelé supérieur des seins. L'ensemble de la surface a été raboté, parfois égrisé et le sommet présente plusieurs sillons d'érosion post-mégalithique démontrant la longue verticalisation du bloc.

Même si la lecture des traces de façonnage reste parfois difficile, les comparaisons réalisées sur les affleurements proches, les examens tactiles et les relevés par frottage, apportent assez d'éléments techniques fiables qui démontrent les actions mécaniques opérées sur ces pierres par les sculpteurs préhistoriques. Ce bloc a bénéficié d'un traitement d'ensemble assez régulier et l'artiste a pu s'aider de la surface relativement uniforme de l'écaille. Les modalités de sculpture sont très différentes pour la réalisation de la stèle féminine du locus G2 bis. Celle-ci provient d'une émergence granitique en piédestal caréné, d'où l'opération d'arrachement a dégagé un chicot de forme ovale près d'une des extrémités du bloc. Les sculpteurs ont alors scindé cette forme en deux parties, par martelage, avec un pic de fort calibre, afin d'obtenir deux seins (fig. 9) ; démontrant là encore leur opportunisme vis-à-vis des formes plastiques évocatrices. Le menhir a également été travaillé de façon à lui donner une forme générale losangique. La partie ventrale a été creusée grossièrement par une suite de violentes frappes réalisées au moyen de marteaux anguleux ou de pics

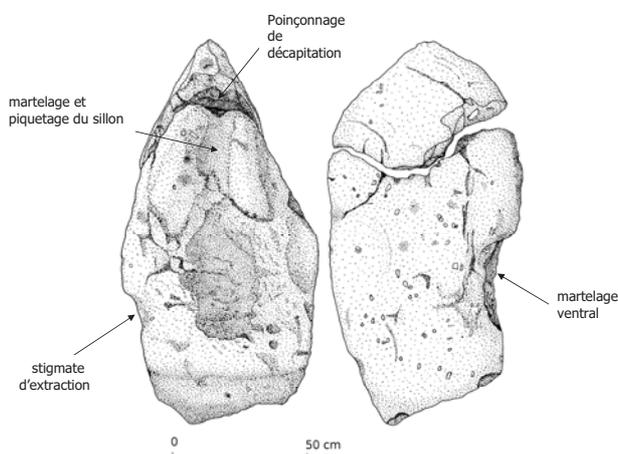


Fig. 9 - Stèle anthropomorphe féminine du locus G2 bis avec traces de martelage et procédés de décapitation.

assez massifs qui ont laissé de nombreuses cupules de percussion très représentatives de ce type de travail rudimentaire. Ce creusement a aussi permis d'accentuer le relief des seins. Le flanc gauche fut bouchardé, probablement pour procéder à l'ablation de quelques chicots d'arrachement et affiner la silhouette hanchée. Cependant, malgré ces multiples mises en œuvre du granite, les traces de l'extraction n'ont pas été effacées, ce qui peut leur faire supposer une certaine importance, aux yeux des sculpteurs, quant à leur maintien dans la composition artistique de la stèle. Enfin, on ne peut que rapprocher cette œuvre de celle découverte dans l'alignement du Douet, à Hoedic (Morbihan), par J. M. Large et E. Mens, tant l'analogie est remarquable et les datations synchrones (Large et Mens 2008).

#### 4. 3. Les techniques iconoclastes employées sur les stèles anthropomorphes

Phénomène connu dans d'autres contextes mégalithiques et plus particulièrement dans la région de Locmariaquer en Morbihan (L'Helgouac'h 1983), la destruction des architectures mégalithiques de la phase initiale du complexe du Bois de Fourgon semble bien avoir été réalisée selon un processus spécifique comparable.

Localement, les destructeurs s'acharnèrent à éventrer deux des trois coffres connus et abattirent systématiquement toutes les pierres dressées. Certaines d'entre-elles, uniquement à profil anthropomorphe, furent décapitées selon une méthode particulière. Cette technique consiste à poinçonner la pierre sous la partie qui représente la tête. Toutes les



Fig. 10 - Système de décapitation de la stèle 1 du locus du « Serpent ».

stèles décapitées l'ont été en cet endroit du bloc, selon un choix précis de la frappe. Une cupule oblongue est creusée à l'endroit choisi et permet d'y placer un poinçon qui sectionne la tête par percussion indirecte. La stèle 1 du « Serpent » est représentative de ce modèle (fig. 10) ; du reste, pour les deux petites stèles de ce mégalithe, le coup porté a dû être modéré du fait de la faible épaisseur des monolithes. Ce qui sous-entend une méthode et un savoir-faire précis, pratiqués avec habileté, pour la réalisation de cet acte.

La tête de la seule statue-menhir qui nous soit parvenue a subi un sort analogue, avec toutefois deux traces d'encoche de décapitation.

La stèle féminine du locus G2 bis semble avoir posé quelques problèmes techniques aux iconoclastes qui durent réaliser deux entailles ébiselées profondes de cinq centimètres qui servirent de guides aux poinçons de frappe posée ; difficulté sans doute en rapport avec l'épaisseur du bloc. Ils creusèrent d'abord une cupule oblongue dans l'axe du sillon séparant les seins, dans la partie supérieure de celui-ci. Deux profondes entailles en biseau sont alors aménagées de chaque côté de la cupule, au moyen d'un pic en roche dure, qui réceptionnent des poinçons de pierre. Les coups violents, sans doute portés simultanément sur les coins de frappe, sectionnent le haut de la stèle (fig. 9), détachant même un gros éclat qui fut retrouvé à quelques dizaines de centimètres de son origine, sur le sol néolithique d'alors.

Toutes ces préparations de décapitations, entailles et autres outillages, font présumer une modélisation symbolisée de cette pratique et le maintien en place des stèles décapitées semble y affirmer un sens particulier, validé par cet aspect de l'acte.

### 5. Le statut conceptuel du choix « naturaliste »

La volonté, par les constructeurs de pierres dressées, de rechercher des pré-formes naturelles parmi les affleurements et de les sélectionner selon des critères anthropomorphes sont une évidence qui ne peut plus être écartée, pour le mégalithisme du Bois de Fourgon. De plus, cet aspect intrinsèque au concept même que l'on peut se faire d'une statuaire archaïque constaté ici, peut également s'observer sur d'autres sites. En dehors des travaux de J. M. Large et E. Mens, réalisés sur l'île d'Hoedic (Large et Mens 2008), d'autres gisements ont été repérés en Vendée et concernent plus particulièrement des blocs anthropomorphes encore fixés à leur matrice rocheuse.

Sur la commune voisine de celle du Bois de Fourgon, au Bernard, dans la périphérie immédiate du grand dolmen angevin de la Pierre Couverte de La Frébouchère, dans la parcelle dite « les Prés Bas », se voit un affleurement granitique qui possède cinq

cupules anthropiques et présente une forme particulièrement suggestive. L'étude de sa base, encore fixée à la roche mère, a montré la présence de trois entailles creusées sous la surface du sol actuel. La forme de l'affleurement corrobore bien l'objectif des carriers qui choisirent ce bloc (Benéteau 2013). La surface de ce rocher a été rabotée par endroits et outre le creusement des cupules et des entailles, des stries de frappes sont encore perceptibles sur les flancs amincis de l'affleurement. L'abandon de ce mégalithe en cours de « fabrication » n'est pas expliqué.

Le cas de la « dame du Rocher », commune des Landes Génusson, dans le bocage vendéen, est encore plus probant. Là aussi, l'émergence granitique est très distincte des autres affleurements visibles dans cette prairie. Alors que le granite local apparaît plutôt rasant, la « dame du Rocher » se présente sous la forme d'un banc rocheux en fort relief, dont les contours et le profil évoquaient déjà une forme humaine. Sur son pourtour, de nombreuses opérations de martelage et des traces de sillons de pics, démontrent un long travail de régularisation du massif, alors que plusieurs reliefs ont été amplifiés pour en accentuer deux rondeurs évoquant un ventre proéminent et une poitrine bien soulignée. Le ventre a été travaillé par de gros enlèvements de matière, réalisés au pic de gros calibre et sa partie bombée possède une petite composition de cupules « en équerre ». Les carriers préhistoriques ont bien tenté l'arrachement du bloc ainsi sculpté, mais l'opération a échoué ; une encoche apprêtée sur une diaclase masquait une cavité interne en géode. Lors des travaux de forçage au coin, la cavité interne dévia le fendage qui fissura le bloc en biais. La « dame du Rocher » fut abandonnée (Benéteau 2013).

À la lecture de ces deux exemples types, il apparaît évident, que les critères de choix des blocs, appliqués par les carriers ou peut-être par des « personnages » portant un statut social particulier, se réfèrent à des formes prédéfinies, issues de préoccupations culturelles fortes, émanant de la sphère symbolique de cette communauté de constructeurs de mégalithes. La taille des monolithes varie beaucoup, ceux de la phase initiale du complexe ne dépassent pas quatre tonnes. Ce qui suggère un (ou des) groupe(s) de levageur(s) relativement modeste(s), pouvant atteindre une vingtaine de personnes, guère plus. Pour exemple, notre équipe vient de réaliser expérimentalement le levage manuel d'un bloc d'une tonne, au moyen de simples grands leviers de bois. Cinq personnes dressèrent le bloc en quatre heures. Il s'agit donc, pour ce mégalithisme primaire, d'opérations de faible ampleur qui furent sans doute réalisées en quelques dizaines de jours. Quant aux contours des blocs, les

formes sélectionnées font nettement référence à la silhouette humaine et renvoient à la pérennité du groupe occupant un territoire, en confortant son identité par les évocations rocheuses naturelles codifiées qu'il peut y voir et interpréter.

La symbiose possible, entre les hiérophanies se manifestant par les formes rocheuses anthropomorphes et l'érection de ces mêmes blocs au sein de compositions architecturales issues des orientations religieuses de la communauté des constructeurs de mégalithes apporte une dimension sacrée très concevable aux différentes opérations de ces constructions pérennes. Cette « vision » naturaliste, dans l'approvisionnement des matériaux de construction, pourrait expliquer partiellement certains anachronismes architectoniques observés dans les méthodes de traitement des monolithes anthropomorphes. Mais il est également possible que ces imperfections reflètent tout simplement les difficultés rencontrées par les sculpteurs préhistoriques dans leurs tentatives pour maîtriser des volumes nouveaux.

Ces balbutiements dans l'anthropomorphisme mégalithique pourraient correspondre à une certaine forme d'innovation artistique dans leur recherche des représentations symboliques ostentatoires, distinguant ainsi ces « dresseurs de pierres » des autres « artisans » préhistoriques. Il n'en reste pas moins que le phénomène de l'apparition d'une forme de statuaire au sein du mégalithisme s'explique encore mal et devra sans doute faire l'objet de nombreux autres travaux. L'observation et la prise en compte des formes naturelles rocheuses sont des paramètres importants à reconsidérer dans la genèse de cette statuaire.

### Bibliographie

BENETEAU 1988 : Benéteau (G.) - Les fouilles et la restauration du menhir de la Boilière à Avrillé (Vendée), *Bulletin du Groupe vendéen d'études préhistoriques*, n° 22, 1989, p. 7-14, 6 fig.

BENETEAU 1999 : Benéteau (G.) - *Les alignements de menhirs du sud de la Vendée*. Thèse de doctorat, sous la direction de J. Guilaine, E.H.E.S.S., Toulouse, 1999, 362 p. 118 fig.

BENETEAU-DOUILLARD 2009 : Benéteau-Douillard (G.) - Architectonique et esthétique des alignements de menhirs du sud de la Vendée, *Megalithic Quarrying*, Scarre C. (dir.), 2009, actes du XV<sup>e</sup> colloque international de l'UISPP, vol. 31, session WS02, Lisbonne, 4-9 septembre 2006, p. 53-58, 7 fig.

BENETEAU-DOUILLARD 2012 : Benéteau-Douillard (G.) - *Le complexe mégalithique du Bois de Fourgon à Avrillé (Vendée), Études archéologiques et techniques d'un ensemble de menhirs et stèles anthropomorphes en Centre Ouest Atlantique*, La Rochelle, 2012, 207 p.

BENETEAU-DOUILLARD 2013 : Benéteau-Douillard (G.) - De la roche mère aux géants de pierre, choix et opportunisme des mégalithes, *Technologie des premières architectures de pierres en Europe Occidentale, du V<sup>e</sup> au II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.*, Mens E. et Guyodo J.N., (dir.), actes du colloque international de Nantes, Musée Dobrée, 2,3,4 octobre 2008, 12 p., 25 Fig., (sous presse).

DEVIGNES 1993 : Devignes (M.) - Contribution à l'étude de l'art mégalithique peint ibérique, *Trab. de Antr. et Etno.*, 33, (1-2), 1<sup>er</sup> Congresso de Archeologia Peninsular, actas 1, p. 69-91, 2 fig.

JOUSSAUME 1989 : Joussaume (R.) - Le tumulus du Pé de Fontaine au Bernard (Vendée), campagnes de 1987, 1988, 1989, *Bulletin du Bulletin du Groupe vendéen d'études préhistoriques*, n° 22, 1989, pp.7-14, 5 fig.

LARGE et MENS 2008 : Large (J.M.), Mens (E.) - L'alignement du Douet à Hoedic (Morbihan, France), *L'Anthropologie*, 112, 2008, p. 544-571, 28 fig.

LECERF 1999 : Lecerf (Y.) - *Monteneuf. Les Pierres Droites. Réflexion autour des menhirs*, Documents archéologiques de l'Ouest, 1999, Rennes, 136 p.

L'HELGOUAC'H 1983 : L'Helgouac'h (J.) - Les idoles qu'on abat (ou les vicissitudes des grandes Stèles de Locmariaquer), *Archéologie Armoricaire, Bulletin de la S.P.M.*, 1983, 110, p. 57-68, 4 fig.

SELLIER 1991 : Sellier (D.) - Analyse morphologique des marques de météorisation des granites à partir des mégalithes morbihanais, l'exemple de l'alignement de Kerlescan à Carnac, *Revue Archéologique de l'Ouest*, 8, 1991, p. 38-97, 8 fig.

VORUZ 1987 : Voruz (J.L.) - Litholatrie néolithique : les statues-menhirs de Suisse Romande. In : JOUSSAUME (R.) dir.- *Mégalithisme et Société*, Les Sables d'Olonne, CNRS, 1987, pp. 187-207, 25 fig.

**Gérard Benéteau-Douillard**

Docteur en archéologie

Laboratoire d'Archéologie

Z. A. Les Petites Guigneries

85320 La Bretonnière-La Claye